

LOÏC HUG

BRISER
LA CHAÎNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522865

Dépôt légal : novembre 2025

Remerciements invisibles

Ce livre est à sa manière, un remerciement silencieux. À tous celles et ceux qui, parfois sans le savoir, m'ont tendu la main à un moment décisif. Un mot bienveillant, une écoute discrète, une opportunité offerte... Ces gestes, souvent anodins, pour ceux qui les posent, ont été des pierres posées sur le chemin de ma reconstruction.

Mais je n'oublie pas non plus ceux qui n'ont pas cru en moi. Ceux qui ont fermé des portes, mis des bâtons dans les roues, rabaissé, douté. Car, sans le savoir, ils ont forgé ma détermination. Ils m'ont appris à puiser en moi une force que je ne soupçonnais pas. Ils ont été les contrepoids, les résistances qui m'ont obligé à me tenir debout.

Je ne leur en veux pas. Aujourd'hui, je leur rends grâce aussi, parce qu'ils ont participé, eux aussi, à ma construction. À leur manière, ils ont dessiné les contours d'un chemin que j'ai choisi de suivre en restant fidèle à mes valeurs.

Prologue

Tu as peut-être connu la peur. Ou le silence. Ou ce moment, juste avant la nuit, où tout devient flou et où personne ne vient.

Tu sais ce que c'est que d'attendre. Attendre que quelqu'un t'écoute. Attendre que quelqu'un te prenne au sérieux. Attendre que quelqu'un t'aime assez pour ne pas partir.

Moi aussi.

Ce livre n'est pas un cri. Ce n'est pas un règlement de comptes. Ce n'est pas une revanche.

C'est un murmure. Un fil tendu entre ce que j'étais et ce que je suis devenu. Un message, pour toi qui lis. Et pour moi, l'enfant que j'ai été, celui que j'ai laissé sur le bord du chemin, mais qui marche encore quelque part en moi.

J'écris pour lui dire qu'il a eu raison de tenir bon. Qu'il n'était pas fou de croire qu'on pouvait s'en sortir. Qu'on pouvait aimer sans avoir appris. Qu'on pouvait devenir père en ayant eu si peu de modèle. Qu'on pouvait se reconstruire à force de chutes.

J'écris aussi pour mes enfants. Pour qu'ils sachent. Pas pour leur transmettre mes blessures, mais pour leur offrir des clés. Pour qu'ils comprennent que la vie ne suit pas toujours des lignes droites, mais qu'on peut marcher même sur les chemins cabossés. Pour qu'ils sachent qu'ils sont aimés, profondément, et que tout ce que j'ai traversé, je l'ai aussi traversé pour eux.

Et toi, lecteur, lectrice, peut-être que tu portes aussi des morceaux épars de colère, d'injustice, d'espoir étouffé. Peut-être que tu as, toi aussi, survécu à des tempêtes.

Alors ce livre est pour toi aussi. Il n'a pas de morale. Pas de recette. Juste une vérité simple : On peut venir de loin, et se

relever. On peut être cabossé, et devenir solide. On peut se sentir seul, et pourtant tracer un chemin vers les autres.

Ce que tu vas lire est une histoire vraie. Pas parfaite. Mais sincère.

Elle commence dans l'ombre. Mais elle parle, toujours, de lumière.

Ce prologue, je l'ai écrit comme on souffle une vérité retenue trop longtemps. Mais maintenant, il me faut expliquer pourquoi. Pourquoi j'ai éprouvé le besoin de remonter le fil. Pourquoi il était temps d'écrire cette histoire.

Pourquoi écrire cette histoire ?

« Écrire, c'est offrir une seconde vie à ce que la première n'a pas su réparer.¹ »

Si je devais raconter mon histoire, je pourrais la résumer à une succession de luttes, de déracinements et de reconstructions. Un roman d'apprentissage, peut-être, où le personnage principal ne suit pas une trajectoire linéaire, mais s'égare, chute, se relève, recommence. Une histoire qui aurait tout d'une fiction si elle n'était pas profondément ancrée dans la réalité brute de mon existence.

Je suis cet enfant de Choisy-le-Roi, né sous le signe d'une union bancale, porté par des absences, des abandons, des silences, et une rage sourde contre un monde qui, dès le départ, ne semblait pas avoir de place pour moi. Une enfance marquée par l'errance, une adolescence oscillante entre espoir et autodérision, une jeunesse tiraillée entre l'ombre et la lumière.

Je pourrais choisir de ne rien dire, de laisser ces souvenirs se diluer dans l'oubli. Mais ce serait nier tout ce que ces épreuves ont construit en moi. Ce serait refuser le sens profond qu'elles ont pris avec le temps : la transmission.

Écrire cette histoire, c'est d'abord laisser une trace. Non pas par vanité, mais pour témoigner. Pour dire que l'on peut grandir sans repères et pourtant en construire. Que l'on peut tomber cent fois et se relever cent et une fois. Que la vie n'est pas écrite d'avance, que chaque trajectoire peut être infléchie. C'est aussi un dialogue avec moi-même. Une introspection tardive, mais nécessaire. Un moyen de rassembler les

1 L.H..

morceaux d'un puzzle éparpillé par le vent du destin et de les assembler en une image cohérente. Ce récit n'est pas celui d'un homme parfait. Il est celui d'un enfant turbulent devenu adolescent en révolte, d'un jeune adulte égaré, d'un homme qui a appris à aimer, à perdre, à renaître. Et s'il peut, quelque part, éclairer la route de quelqu'un qui doute, alors il aura servi à quelque chose.

Écrire, ce n'est pas seulement raconter. C'est transmettre. Et dans mon histoire, la question de ce que l'on reçoit et de ce que l'on laisse en héritage est partout. En creux. En cris. En silences. Tout commence là.

Partie I

L'enfant cabossé : les racines d'une fêlure

Ici commence le récit d'un enfant perdu dans le tumulte, déraciné, en quête d'amour et de repères. Ce sont les années d'ombres, mais aussi les premiers éclats d'une lumière intérieure que rien ne pourra tout à fait éteindre.

Une histoire de transmission

« On ne transmet pas ce qu'on sait, on transmet ce qu'on est.² »

On dit souvent que l'écriture est un acte de mémoire. Mais pour moi, elle est aussi un acte de reconstruction. Écrire cette histoire, c'est non seulement rassembler les fragments épars d'un passé chaotique, mais aussi donner un sens à ce qui, longtemps, n'en a pas eu.

La vie ne nous donne pas toujours les bases solides dont nous aurions besoin pour avancer. Certains naissent avec des fondations stables, un cadre bienveillant, une boussole intérieure. Moi, j'ai grandi sans repères fixes, balancé d'un côté à l'autre, toujours en quête d'un ancrage qui ne venait pas. Alors, je me suis construit autrement. À coups d'expériences, de rencontres, de chutes brutales et de relèvements douloureux.

2 Jean Jaurès.

Mais si j'ai dû me construire seul, c'est aussi parce que ceux d'avant moi étaient, eux aussi, bancals. Cabossés. Incapables de transmettre ce qu'ils n'avaient jamais reçu.

Dans ma famille, les silences sont parfois plus bruyants que les cris. Du côté paternel, j'ai longtemps entendu parler d'un père taiseux, colérique, peu démonstratif. Mon grand-père. Un homme marqué par la guerre, par l'austérité, par une époque où les émotions ne se montraient pas. Il fallait tenir debout, point. Pas pleurer, pas flancher. Ce qu'il ne disait pas pesait lourd sur les épaules de mon père, qui, à son tour, n'a jamais su me dire « je t'aime », ni même « je suis fier de toi ».

Du côté maternel, ce sont les fuites. Les départs. Une instabilité constante, comme si personne ne savait vraiment rester. Ma mère elle-même a grandi sans ancrage. L'histoire familiale est remplie de trous, de disparitions, de femmes seules, de décisions prises dans l'urgence, sans filet, sans avenir. Je n'ai jamais entendu parler d'un repas de famille heureux ni d'un héritage autre que celui du chaos.

Et c'est ainsi que l'on hérite, sans le vouloir. Non pas d'un patrimoine, mais d'une faille. D'une incapacité à aimer simplement. À rester. À poser ses valises. À dire les choses.

Je suis le produit de ces absences accumulées. Et pourtant, je refuse d'en être l'écho passif. J'ai voulu comprendre. J'ai voulu transformer. Casser cette chaîne invisible, qui fait qu'un homme blesse parce qu'il a été blessé. Qu'une femme fuit parce qu'elle n'a jamais été accueillie. Qu'un enfant se tait parce qu'il n'a jamais été entendu.

Transmettre, ce n'est pas forcément offrir ce qu'on a reçu. Parfois, c'est **inventer ce qu'on n'a jamais eu**, pour que ceux qui viennent après n'aient pas à combler les mêmes manques.

Cette histoire est une succession de carrefours, où chaque décision aurait pu mener ailleurs. Chaque chemin pris a été bordé de choix parfois hasardeux, parfois destructeurs, mais toujours porteurs d'enseignements.

Je ne suis pas devenu ce que l'on attendait de moi. Et c'est sans doute ma plus grande victoire.